



Le détective Allan Pinkerton, le président Abraham Lincoln et le major-général John McClelland à Antietam au Maryland, en 1862

L'espionnage et le renseignement pendant la guerre de Sécession

Par Gérard Hawkins

INTRODUCTION

Selon la définition officielle de l'armée de l'Union, un espion ou un agent secret est une personne qui, secrètement, déguisée ou sous de faux prétextes, cherche des informations dans l'intention de les communiquer à l'ennemi en temps de guerre. S'il est arrêté, la condamnation habituelle est la mort par pendaison. L'espionnage ne constitue pas un crime selon les lois civiles des Etats-Unis, de sorte que les espions capturés ne peuvent être jugés et punis que par des tribunaux ou des commissions militaires telles que les cours martiales. Pendant la guerre de Sécession, le Congrès américain accorde aux tribunaux de l'armée le pouvoir de juger et de condamner à mort les agents secrets qui sont appréhendés dans ou à proximité des forts et des cantonnements fédéraux. Le gouvernement confédéré adopte une politique similaire. Selon les usages militaires internationaux de l'époque, les espions sont passibles d'exécution sans aucune forme de

procès, et certains d'entre eux seront sommairement fusillés ou pendus par les belligérants. Leur nombre exact n'a jamais été établi. Toutefois, tous les agents secrets ne sont pas systématiquement exécutés après avoir été capturés. A la discrétion des autorités compétentes, ils sont parfois considérés comme de simples détenus politiques ou même des prisonniers de guerre qui, par la suite, sont échangés contre des soldats croupissant dans les camps ou les geôles ennemies.

Durant la conflagration américaine, les termes « espion » et « éclaireur » sont souvent utilisés de manière interchangeable. En général, les éclaireurs qui effectuent des missions de reconnaissance militaire, soit en tant que soldats ou comme civils engagés par l'armée, sont invariablement des hommes, alors que l'espionnage est l'apanage des deux sexes. Lorsqu'ils sont capturés en uniforme, ils sont généralement traités comme des prisonniers de guerre plutôt que comme des espions, même s'ils ont collecté des renseignements militaires. Ceux qui recueillent des informations lors d'opérations clandestines sous un déguisement ou en utilisant des faux-fuyants, tel qu'un éclaireur fédéral appréhendé en tenue confédérée ou civile, sont susceptibles d'être traités comme des espions et sont, le plus souvent, exécutés après un jugement expéditif.

Tout au long des hostilités, les activités d'espionnage sont fortement décentralisées. Ni l'Union, ni la Confédération ne possèdent d'agence particulière consacrée à la récolte et à l'analyse des renseignements. Sans la moindre formation professionnelle, les espions de l'époque sont des amateurs qui opèrent soit contre rémunération, soit par loyauté personnelle envers l'une ou l'autre cause. Au début du conflit, le Sud possède un avantage certain dans le recrutement d'agents en raison du grand nombre de sympathisants confédérés qui résident à Washington. Nombreux sont ceux qui sont employés par le gouvernement, ce qui leur donne accès à des informations classées, ou qui côtoient socialement des responsables politiques ou militaires qui partagent des confidences préjudiciables avec leurs supposés amis. Toutefois, cette prérogative confédérée sera pondérée plus tard lorsque les forces fédérales pénétreront au cœur de la Confédération, où la population de couleur se révélera être une source immédiate et quasi intarissable d'informations sur l'ennemi.

La plupart des espions civils sont recrutés sur le terrain par des commandants militaires pour répondre aux besoins de leur organisation propre. L'argent destiné à les indemniser provient des fonds des services secrets administrés par les départements de la Guerre de l'Union et de la Confédération. Les rémunérations varient en fonction des risques auxquels sont confrontés les agents, des dépenses engagées et de la pertinence des informations qu'ils fournissent. Ainsi, un éclaireur qui n'est qu'occasionnellement exposé au danger est payé cinquante dollars par mission, tandis que la rétribution des espions qui opèrent derrière les lignes ennemies et livrent des informations précieuses peut s'élever à cinq cents dollars. En 1863, lorsque l'armée du Potomac embauche des espions civils à plein temps, leur salaire de base est de deux dollars par jour et grimpe à trois ou quatre dollars pour ceux qui sont les plus efficaces. A titre comparatif, la solde d'un soldat de l'Union n'est que de treize dollars par mois.

Les autorités militaires qui reçoivent les rapports des agents et des éclaireurs sont également des amateurs pour la plupart dans la mesure où les états-majors des forces rivales ne possèdent aucune structure stable capable de collecter et de décortiquer les renseignements. La pratique habituelle dans les deux armées est de transmettre toutes les informations directement aux officiers supérieurs qui, non seulement les déchiffrent, mais en tant que présumés experts du renseignement, les évaluent en retenant celles qui semblent pertinentes ou fiables et en rejetant celles qui sont sans intérêt.

LE RENSEIGNEMENT SUDISTE

Pour les Confédérés qui projettent d'espionner le Nord, Washington semble un endroit idéal. La ville est située à environ cent kilomètres au sud de la ligne Mason-Dixon ; elle est frontalière avec les Etats esclavagistes et regorge de sympathisants sudistes. Ces derniers sont nombreux à prester au Congrès ou dans la bureaucratie fédérale et de ce fait, ont accès à des renseignements sensibles. La tâche des recruteurs du Sud consiste à repérer les individus qui auraient le courage et la compétence pour devenir des agents fiables. Le 17 avril 1861, la Virginie fait sécession mais ne rejoint la Confédération qu'un mois plus tard. Durant cet intervalle, le gouverneur John Letcher considère que son Etat est déjà en guerre contre l'Union et est le premier à jeter les bases de l'espionnage confédéré à Washington. Il connaît bien la capitale nordiste car il a été membre du Congrès de 1853 à 1859 et a participé activement à la vie sociale de la ville.

L'une des femmes en vogue dans la bonne société de la métropole yankee est Rose O'Neal Greenhow, une veuve pétillante de quarante-quatre ans, qui évolue dans les milieux élitistes de la place. Ouvertement pro-sudiste, elle avait versé de chaudes larmes le 21 janvier 1861, lorsque Jefferson Davis, l'un de ses nombreux et influents amis, avait prononcé au Sénat son discours d'adieu avant de partir dans le Sud pour diriger la Confédération. Pour mettre sur pied son réseau d'espions, Letcher s'adresse à Thomas Jordan, un militaire en poste à Washington qui avait participé à la guerre du Mexique, et lui demande de la recruter. Au printemps de la même année, alors qu'il est toujours officier dans l'armée américaine, Jordan rencontre madame Greenhow et la supplie de devenir un agent secret. Celle-ci accepte la proposition avec enthousiasme, utilisant son charme et profitant de ses relations pour glaner des renseignements utiles au Sud. Le soutien inconditionnel qu'apporte Rose Greenhow aux sécessionnistes ne ternit pourtant pas sa popularité auprès de ses admirateurs antiesclavagistes, parmi lesquels le sénateur Henry Wilson du Massachusetts, le président de la commission des affaires militaires, et le sénateur Joseph Lane de l'Oregon, un membre du comité de Wilson. Un autre de ses amis est le colonel Erasmus D. Keyes, le secrétaire particulier du général Winfield Scott, qui déclara plus tard que Greenhow avait sournoisement tenté de le dissuader de prendre part au conflit qui venait d'éclater.

Thomas Jordan initie son espionne à l'usage d'un code chiffré et l'enjoint d'expédier ses informations à l'adresse de son nom d'emprunt de Thomas J. Rayford. L'envoi de ses messages cryptés à Jordan fait partie de la *Secret Line* ou ligne secrète, le nom d'une filière clandestine sudiste utilisée pour acheminer les courriers, les renseignements et autres documents de l'autre côté des fleuves Potomac et Rappahannock et les livrer aux officiers et fonctionnaires confédérés. Pour Greenhow, cette ligne secrète démarrait par un messenger auquel elle confiait son courrier. Celui-ci le remettait ensuite au maillon suivant de la chaîne de transmission qui transitait par les tavernes et les fermes disséminées le long des routes reliant Baltimore et Washington à la Confédération.

Lors de sa détention, Rose Greenhow révéla que l'un de ses rapports avait contribué à assurer la victoire sudiste à la bataille de Bull Run en Virginie, le 21 juillet 1861. Les historiens modernes font fi de son rôle dans cette affaire, attribuant la victoire confédérée à des erreurs tactiques qui provoquèrent la déroute des forces de l'Union. Toutefois, le général P.G.T. Beauregard accorda à Greenhow le mérite de l'avoir alerté sur la taille des effectifs fédéraux qui convergeaient vers Manassas. En outre, il précisa que l'espionne avait remis un rapport codé à l'un de ses avant-postes, document qu'il compléta d'une demande de renforts substantiels avant de le transmettre au président Davis.

Lors de leur progression vers Manassas, les troupes fédérales capturent la position de Fairfax où ils saisissent des papiers et des cartes qui incriminent fortement Greenhow. Sa somptueuse demeure située non loin de la Maison-Blanche est alors mise sous surveillance par Allan Pinkerton, le célèbre détective que Lincoln avait placé à la tête des services de renseignements de l'armée du Potomac après la débâcle de Bull Run. Déterminé à capturer l'espionne sudiste, par une nuit pluvieuse, Pinkerton décide de jeter un coup d'œil dans le salon de sa maison. Perché sur les épaules de deux de ses agents, il aperçoit par la fenêtre un individu qui vient d'entrer et qu'il reconnaît aussitôt comme étant un officier affecté au bureau du marshal. Lorsque l'homme quitte les lieux, Pinkerton le suit jusqu'au moment où il disparaît dans un immeuble. Soudainement, quatre soldats aux ordres du policier qu'il filait font irruption dans la nuit, l'empoignent et le conduisent en prison. Pinkerton est rapidement libéré et l'officier de police limogé pour complicité d'espionnage. Sa carrière ruinée, il semble que par la suite, ce dernier se serait suicidé. Une semaine plus tard, Pinkerton fait arrêter Greenhow à son domicile et met la main sur des documents et des lettres compromettantes qui la relie aux sénateurs Wilson et Lane, ainsi qu'à d'autres éminentes personnalités de Washington. Elle est accusée d'être une espionne au service des Sudistes et pendant dix mois, est assignée à résidence. Pour mettre fin à ses tentatives d'envois de messages secrets à ses complices, elle est incarcérée à la Old Capitol Prison de Washington. En juin 1862, Rose Greenhow est finalement libérée et transférée à Richmond.

Les Confédérés entretiennent au moins deux autres réseaux de renseignements dans la capitale nordiste, probablement mis en place par le bureau des services secrets, une unité clandestine au sein du Signal Corps de la Confédération. Cette agence qui fait partie du département confédéré de la Guerre, est dirigée par le major William Norris, un ancien avocat de Baltimore. Le Signal Corps administre le service de sémaphore de l'armée tandis que le bureau des services secrets supervise le réseau de communications. Il s'occupe également de la gestion des agents actifs sur le territoire de l'Union ainsi que du transfert des messages des autorités de Richmond vers leurs contacts clandestins au Canada et en Europe.

L'une des tâches les plus importantes du bureau des services secrets est l'obtention de journaux et de quotidiens nordistes, principalement par l'intermédiaire de sympathisants du Maryland et d'employés des postes américaines. Ces publications fourmillent d'informations et contiennent parfois des messages cachés dans leurs colonnes. Le système de livraison dépend en partie du courrier postal fédéral. En règle générale, lorsqu'un agent opérant sur le territoire de l'Union s'apprête à envoyer un rapport crypté, il l'insère dans une enveloppe scellée avec l'adresse du destinataire. Il place ensuite celle-ci dans une deuxième enveloppe affranchie d'un timbre-poste US et adressée à un collaborateur, généralement au Maryland. Finalement, ce dernier dépose le pli au point relais le plus proche où un agent se charge de le livrer à un centre de renseignements en Virginie. Les superviseurs confédérés responsables du courrier établissent plusieurs adresses d'hébergement afin d'éviter qu'une quantité trop importante de correspondance ne soit envoyée à un même destinataire et n'éveille les soupçons. L'ensemble du circuit dépend principalement de volontaires dont certains rendent leur entreprise rentable en ajoutant de la contrebande à leurs activités patriotiques. Des officiers nordistes chargés d'enquêter sur l'expédition de plis clandestins procèdent parfois à des arrestations d'agents sudistes pris la main dans le sac, mais la circulation du courrier n'est pas interrompue pour autant. Le major-général William T. Sherman se montre singulièrement irrité par la livraison régulière de journaux nordistes aux Rebelles. *Si j'avais le choix,*

fulmine-t-il, *je tuerais tous les journalistes du monde, mais je suis sûr que nous recevrons d'eux des rapports de l'enfer avant le petit-déjeuner.*¹ Pourtant, à l'instar d'autres généraux des deux camps, il fait insérer de fausses informations militaires dans certains quotidiens, sachant fort bien que les Confédérés les dévoreraient et pourraient peut-être être dupés.

Bien que l'espionnage confédéré se concentrât initialement sur Washington, la collecte de renseignements devient plus significative au fur et à mesure de la progression de la guerre. Alors que la distinction entre espion et éclaireur reste floue, la coutume séculaire prévaut : le soldat qui est capturé en portant l'uniforme de son armée devient un prisonnier de guerre ; celui qui est appréhendé sous un déguisement est traité d'espion et, le plus souvent pendu. Les rangers qui chevauchent avec John S. Mosby, l'insaisissable *fantôme gris*, et ceux d'autres unités de partisans sont généralement considérés comme des soldats. D'autres encore, tels ceux qui font partie de la bande confédérée connue sous le nom d'éclaireurs de Coleman, sont qualifiés d'espions et activement recherchés.

Lorsque les troupes yankees capturent un groupe de cavaliers sudistes opérant derrière leurs lignes dans le Tennessee, ils épinglent un certain Sam Davis qui a dissimulé des documents dans ses vêtements et sous la selle de son cheval. Outre des informations sur les défenses fédérales de Nashville, le captif possède sur lui un morceau de papier signé E. Coleman. Les investigateurs fédéraux qui cherchent des informations sur cet individu se focalisent immédiatement sur Davis. Celui-ci sait fort bien que Coleman est le nom de couverture du capitaine H.B. Shaw qui, récemment avait été capturé et était détenu dans une cellule proche. Lorsque le brigadier général Grenville M. Dodge, un officier du renseignement, le cuisine et exige de savoir qui est Coleman et où se trouve sa bande, le prisonnier refuse de parler et reste muet même lorsque il est menacé d'exécution durant son interrogatoire. En réalité, le jeune Davis est un coursier de Shaw. Le 27 novembre 1863, lorsqu'il est pendu, il entre dans la légende confédérée non pas comme un simple messenger, mais comme espion. Avant de mourir, il aurait apparemment chuchoté à son bourreau : *Officier, j'ai fait mon devoir, maintenant faites le vôtre !* Par sa bravoure, Davis devient le Nathan Hale du Sud, un espion de l'armée continentale de George Washington, lynché par les Anglais en 1776.²

Le nombre d'agents confédérés éliminés durant la guerre reste inconnu en raison du manque de documents probants et du secret qui entourait la plupart des exécutions. Comme espions et éclaireurs étaient considérés de manière substituable, il est difficile de distinguer l'espionnage qui était l'apanage des agents secrets, de la reconnaissance qui était celui d'observateurs entraînés, tels les éclaireurs de cavalerie. Ainsi, dans un rapport adressé au président Davis, le général Lee déclara que ses avant-coureurs actifs le long du fleuve Potomac avaient appris qu'une armée fédérale était sur le point de se mettre en branle parce que les besaces de leurs soldats contenaient des rations prévues pour trois jours de marche. Le major-général J.E.B. Stuart devint un héros du Sud en tant que flamboyant cavalier menant des raids audacieux derrière les lignes de l'Union. Pourtant, après sa mort à Yellow Tavern en 1864, Lee lui fit un éloge digne d'un véritable espion en déclarant : *Il ne m'a jamais transmis de fausses informations.*³

¹ William Tecumseh Sherman Quotes, www.brainyquote.com.

² Nathan Hale, (6 juin 1755-22 septembre 1776), est un soldat de l'armée continentale de George Washington pendant la guerre d'Indépendance. Considéré comme le premier espion des Etats-Unis, il se porte volontaire pour une mission de renseignement à New York, mais est capturé dans l'aventure par les Anglais. Il est connu pour ses dernières paroles avant d'être pendu après la bataille de Long Island : *Je regrette seulement de n'avoir qu'une seule vie à donner pour mon pays.* Hale devint un Américain légendaire qui, en 1985, fut officiellement nommé héros de l'Etat du Connecticut.

³ US Central Intelligence Agency: *Intelligence in the Civil War.*

LE RENSEIGNEMENT NORDISTE

Alors que la Confédération se concentre sur la transmission de renseignements à Richmond via les messagers de la ligne secrète, l'Union ne possède pas d'organisation similaire. Les généraux nordistes considèrent la collecte d'informations comme faisant partie des tâches propres de leurs états-majors respectifs. En juillet 1861, le général George B. McClellan prend le commandement de l'armée du Potomac, la principale force de l'Union sur le théâtre oriental de la guerre. Peu de temps après, il décide d'améliorer ses sources de renseignements militaires en s'adressant à Allan Pinkerton, le détective le plus célèbre des Etats-Unis depuis qu'il avait magistralement déjoué la tentative d'assassinat de Lincoln au Maryland en 1861. McClellan avait fait sa connaissance à la fin des années 1850 quand il travaillait à la Illinois Central Railroad et que la Pinkerton National Detective Agency s'occupait de la sécurité de cette compagnie de chemins de fer. A la suite d'un contrat gouvernemental pour fournir ses services à l'armée du Potomac, Pinkerton s'installe à Washington pour recueillir les informations que son nouveau patron requiert. Son nom de couverture est major E.J. Allen, bien qu'il n'eût jamais servi dans l'armée.

Les missions que Pinkerton confie à ses agents sont pour la plupart temporaires ; il n'a jamais essayé d'établir un réseau permanent d'espions à Richmond ni ailleurs dans la Confédération. Malencontreusement, Pinkerton et ses vingt-quatre collaborateurs s'avèrent peu familiers avec les affaires militaires. En raison de ces lacunes, les renseignements que glane le détective sont souvent inexacts dans la mesure où il surestime régulièrement les effectifs confédérés en campagne. McClellan se rendait compte que certains chiffres qu'il avançait étaient fantaisistes. Néanmoins, il les gonflait parfois afin de justifier ses éternelles demandes de renforts à Washington.

Pinkerton est exclusivement au service de McClellan et non à celui de l'armée de l'Union. Néanmoins, il se targue d'être le chef des services secrets des Etats-Unis. Un autre prétentieux, Lafayette Curry Baker, revendique également cette fonction. Il s'était spécialisé dans le contre-espionnage et s'occupait de la sécurité du général Winfield Scott, le commandant suprême de l'armée US.⁴ Travaillant uniquement pour leur supérieur respectif, Pinkerton et Baker dirigent leur entreprise de manière totalement indépendante et la compétition entre elles est parfois si acharnée qu'à certaines occasions, leurs agents arrêtent ou tiennent sous surveillance ceux de leur concurrent. Aucun service de renseignement cohérent n'existe à Washington ou ailleurs et les militaires nordistes n'en perçoivent pas le besoin. La collecte d'informations est en fait si décousue que le président Lincoln décide d'embaucher son agent secret personnel.

Au début du conflit, William Alvin Lloyd, un homme d'affaires de New York et de Baltimore, éditeur de guides de chemin de fer, de bateaux à vapeur et de cartes des Etats du Sud, se rend à la Maison-Blanche. Cet opportuniste est à la recherche d'un sauf-conduit pour traverser les lignes confédérées afin de pouvoir poursuivre ses affaires. Aux yeux du Président, Lloyd semble être la personne idéale pour recueillir des renseignements dans le Sud : c'est un homme d'affaires éminent, bien connu dans les milieux locaux et un spécialiste des transports ayant une raison valable pour voyager partout et examiner les lignes de chemin de fer et les voies navigables de la Confédération. Il pourrait poser des questions sans attirer les soupçons et passer pour un observateur professionnel possédant une couverture parfaite pour l'espionnage. Sans hésiter, Lincoln

⁴ Hawkins G. : *Lafayette Baker et l'assassinat de Lincoln*, CHAB News.

embauche Lloyd et lui propose deux cents dollars par mois pour ses services.⁵

Lloyd signe un contrat confidentiel par lequel il accepte de fournir à Lincoln des renseignements tels que le nombre et l'emplacement des troupes confédérées ainsi que la disposition des forts et des fortifications sudistes. Il entame son périple dans la Confédération en compagnie de sa femme, de sa servante et de Thomas H. Boyd, un employé d'une maison d'édition. Comme Lloyd s'est engagé à ne communiquer qu'avec le Président, il n'utilise pas le réseau de renseignements de l'armée fédérale. Il envoie plutôt ses rapports par courrier postal adressé à la famille de Boyd, qu'un membre transmet alors à la Maison-Blanche avec l'instruction de le faire livrer directement à Lincoln. Le Président évalue vraisemblablement les informations de son espion privé pour les comparer à celles que lui fournissent ses généraux. Les arrangements de Lloyd avec Lincoln sont similaires à ceux de Pinkerton avec McClellan et de Baker avec Scott : chaque agent secret est au service d'un homme, non d'une agence d'espionnage.

En juillet 1861, alors que quelque trente-cinq mille soldats de l'Union sont prêts à en découdre avec l'ennemi, Winfield Scott a désespérément besoin de toutes les informations possible sur les forces confédérées qui convergent vers Manassas Junction en Virginie. Près de ce hameau situé à quarante kilomètres de Washington, à proximité d'un ruisseau appelé Bull Run, Scott lancerait bientôt la première grande bataille de la guerre. Il y dépêche donc Lafayette Baker. Selon ses mémoires, ce dernier se rend à Manassas en se faisant passer pour un photographe itinérant du nom de Samuel Munson, originaire de Knoxville au Tennessee. Rapidement arrêté par les Confédérés, il est mis sur le grill puis envoyé à Richmond où, raconte-t-il, le président Jefferson Davis l'interroge, mais ne parvient pas à percer sa couverture. Bien qu'il séjournât quelque temps dans une prison de la ville, après avoir été libéré, il déclara avoir réussi à obtenir suffisamment d'informations sur les forces confédérées que pour satisfaire son employeur.

Les renseignements de Baker n'empêchent pourtant pas la déroute nordiste à Bull Run. Cette débâcle met un terme à la carrière de Scott qui prend sa retraite à la fin 1861 après que Lincoln décida de s'en remettre davantage au général McClellan pour ses conseils militaires et son leadership. En revanche, Baker voit briller son étoile lorsqu'il devient le chef de ce qu'il appelle la National Detective Police. Secondé par une trentaine d'agents et grâce à sa nomination de prévôt spécial du département de la Guerre, Baker s'occupe non seulement d'affaires d'espionnage, mais il traque aussi les déserteurs, les subversifs et autres Sudistes soupçonnés d'actes de trahison, ainsi que les Copperheads, des Nordistes sympathisant du Sud.⁶ A l'exception peut-être de l'arrestation des comploteurs dans l'assassinat du président Lincoln, son exploit le plus célèbre est la capture d'Isabella Boyd, mieux connue sous le nom de Belle Boyd.

A suivre ...

⁵ Bakeless J. : *L'agent secret du président Lincoln*, CHAB News.

⁶ Copperhead ou *tête de cuivre* était le pseudonyme attribué aux sociétés clandestines composées principalement de membres de l'aile radicale du parti démocrate dont le leader incontesté fut Clement Vallandigham. Ces organisations secrètes, à l'image des loges maçonniques, étaient multiples et possédaient des noms tels que les Sons of Liberty, the Order of the American Knight ou encore le plus connu, the Knights of the Golden Circle. Le but de leurs militants était de comploter par tous les moyens afin de prendre le pouvoir, de renverser le gouvernement de Lincoln et de mettre fin à la guerre. Vers la fin du conflit, le Nord tout entier fut empoisonné par cette *cinquième colonne*.